

Puisque chante l'oiseau

Jean Alain Joubert

15 mars et 16 mars 2009

Les journaux ou les confessions¹ de Jean Chalon ont la saveur de la vie... de la vie véritable habitée par âme qui vive, pense, espère, sait, rit et pleure, sourit et se tait²... car il ne faut *jamais oublier que dans écrivain, il y a « vain », et que tout est vanité³... tout passe et rien ne reste...⁴* et ne devrions-nous pas, en définitive, imiter *ce peintre chinois qui s'enfuit en montant dans la barque qu'il vient de peindre ?⁵*

Plus qu'un livre du bonheur ou du plaisir, il s'agit de méditations sur nos éphémères destinées humaines. Edmonde Charles-Roux par le titre de son article publié dans *La Provence* du 3 mars 2007, au sujet du *Journal d'un lecteur*, fut l'inspiratrice du titre du présent volume.

Lorsque au cours de ces pages, il se plaint de l'insuccès de ses livres plus personnels, en comparaison de l'accueil réservé à ses biographies⁶, je ne le crois pas vraiment. N'y aurait-il pas là quelque coquetterie ? Certes, nous ne sommes pas une majorité à apprécier une littérature qui, au début du siècle précédent, aurait été fort goûtée... nous sommes en un autre siècle où la poussière de la sottise a tout recouvert. Nous sommes suffisamment malvoyants pour ne même plus souffrir de nos ignorances, de nos subterfuges, de nos renoncements... pauvre troupeau trop satisfait de l'être !

Jamais je n'ai lu une biographie de Chalon. Je termine *Journal d'un rêveur professionnel⁷*, le troisième volume de ses mémoires que j'aurais eu entre mes mains et, chaque fois, ces volumes auront été une de mes plus constantes lectures... Une écriture au style simple et

¹ *L'Ami des arbres, journal d'Espagne* (1973-1998) (Plon, 1999), *Journal de Paris* (1963-1983) (Plon, 2000), *Journal d'un biographe* (1984-1997) (Plon, 2001), *Journal d'un arbre* (1998-2001) (Fayard, 2003), *Journal d'un lecteur* (2002-2004) (Plon, 2007), *Journal d'un rêveur professionnel* (2005-2007) (La Différence, 2008).

² De Jean Orieux, rapportant en sa biographie de l'auteur de *Candide* cet aphorisme de Voltaire : « Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. », Jean Chalon, *Journal d'un rêveur professionnel* (2005-2007) (Paris : Littérature, Éditions de la Différence, 2008), p. 183.

³ *Ibid.*, p. 95.

⁴ *Ibid.*, p. 106.

⁵ *Ibid.*, p. 131.

⁶ Jean Chalon est entre autres ouvrages l'auteur de *Florence et Louise les Magnifiques* — Florence Jay-Gould et Louise de Vilmorin — (Éditions du Rocher, 1987 & 1999), *Le lumineux Destin d'Alexandra David-Néel* (Perrin, 1987 et Presse-Pocket, 1989), *Chère Marie-Antoinette* (Perrin, 1988 et Presse-Pocket, 1989), *Chère Georges Sand* (Flammarion, 1991 et Livre de poche, 1992), *Chère Natalie Barney* (Flammarion, 1992), *Liane de Pougy, courtisane, princesse et sainte* (Flammarion, 1994 et Livre de poche, 1998), *Colette l'éternelle apprentie* (Flammarion, 1998, Livre de poche 1999, Pocket, 2007), *Georges Sand, une femme d'aujourd'hui* (Fayard, 2004), *Chère Lola Flores* (Fayard, 2005), *Mes quatre déesses* — illustrations de José Corrêa — (La Lauze, 2005)...

⁷ Jean Chalon, *Journal d'un rêveur professionnel* (2005-2007) (Paris : Littérature, Éditions de la Différence, 2008).

accessible à tous où l'auteur note des réflexions d'une rare subtilité qui l'apparentent aux meilleurs de nos écrivains et penseurs des siècles écoulés. En lui la sagesse d'un Montaigne, d'un Voltaire, d'un Joseph Joubert et l'âme bucolique d'un Rousseau s'y côtoient avec élégance, sincérité et poésie.

Un seul de ces volumes, dont chaque fois l'ami José Corrêa me signale la parution, pourrait m'inspirer un tome de mon propre journal. Ainsi naquit *Frère des oiseaux*, après la lecture de *L'Ami des arbres* que m'avait offert, pour un anniversaire, *une jeune femme de soixante ans* ; oui ainsi germa en moi l'idée du journal de mes propres ressentis s'inscrivant en rebondissement aux réflexions de l'auteur tant j'y retrouvais de ma sensibilité aux choses, aux êtres, au temps.

Je souris lorsqu'il cite La Bruyère qui, comme Pascal, pense que « Tout notre mal vient de ne pouvoir être seul ». Je souris car, pour avoir vécu à moult reprises l'expérience du fait que l'enfer nous advient des autres, être seul me repose de ces êtres qui maîtrisent trop mal leur jalousie, leur médiocrité et se croient obligés de nous en faire bénéficier comme s'il s'agissait d'une faveur. Je note, non sans un évident plaisir, que, maintes fois, notre rêveur se replie et coupe les conversations avec des « amies » médisantes⁸.

Quel délice de voir apparaître à la date du 10 février 2005, « ... d'antiques dames sorties d'un sarcophage... » pour susurrer de « pimpants poèmes sur l'amour et le temps qui passent » ! L'une d'elles ne serait-elle pas, par hasard, la résurgence inopinée de Louise Colet de qui Rémy de Gourmont écrivait : « Elle était jolie, frénétique, jalouse, spirituelle et presque sans aucun talent »⁹. Ce qui, ainsi que nous le confie l'auteur, ne l'empêchait nullement de collectionner les prix de l'Académie française car son amant, qui trouvait lit en sa demeure, avait aussi fauteuil en la noble maison !

Chalon a toujours un livre en main et ses fréquentations sont souvent inattendues et peu conventionnelles. Il lit, mieux, il relit : donc il lit en amoureux.

Ses fréquentations d'égéries¹⁰ sont autant diurnes que nocturnes. On ne peut se soustraire à l'impact que constituent en ces lignes, ses rencontres constantes en rêve avec Colette, Natalie Barney, Louise de Vilmorin, Lola Flores, George Sand.... Rencontres qui semblent plus réelles que le quotidien qui, lui, s'idéalise. Et puis en définitive, *tout est vain, sauf la bonté*, nous faut-il convenir avec Alexandra David-Néel...

On y rencontre entre Paris et Navajas en Espagne, Misia Sert, François Augiéras, Jérôme Garcin, Paul Valéry avec cette amusante citation (là, il rivalisait d'esprit avec Léon-Paul

⁸ « Elle est l'incarnation de la méchanceté mondaine. Elle répand des rumeurs meurtrières et de sa bouche ne tombe que venin de vipère et bave de crapaud. Elle ne comprend pas pourquoi tout le monde la fuit et pourquoi personne ne l'aime. Sa méchanceté s'en accroît, si faire se peut. », Jean Chalon, *ibid.*, p. 16.

⁹ *Ibid.*, p. 50.

¹⁰ « J'ai parfois aussi l'impression que ma vie n'a été qu'une longue suite de coups de foudre, d'inusables coups de foudre puisqu'ils durent encore aujourd'hui. Lola Flores, Colette, Natalie Barney, George Sand, voilà plus de quarante ans que je les idolâtre et ma ferveur ne connaît aucune de ces retombées contre lesquelles André Gide mettait en garde son Nathanaël. Mais je ne suis pas Nathanaël, je ne suis que le dévot de mes dames de cœur, et même leur infatigable thuriféraire. Manier l'encensoir devant les autels de Lola, Colette, Natalie et George m'aura beaucoup occupé et préservé de tout ce qui n'était pas Lola, Colette, Natalie et George. Le monde réduit à mes quatre déesses dont les solaires splendeurs éclairaient mes ténèbres. », Jean Chalon, *Mes Quatre Déesses* — illustrations de José Corrêa — (Périgueux, La Lauze, 2005), début du chapitre consacré à George Sand.

Fargue !) : « Tu penses, donc je fuis »¹¹ et tant de personnages attachants comme son amie Dominique.¹²

Quelle émotion à la lecture de la note du dimanche 2 avril 2006 : « Pour 15 euros, j'ai acquis un petit tableau représentant un bouquet de roses et de pivoines, peint par Pauline Bordeaux qui vient de Rouen vendre ses œuvres à la brocante des Batignolles. Petite, ronde, elle avait l'air d'un sosie de Germaine Beaumont ou de Miss Marple et déjeunait d'une brioche qu'elle partageait avec des moineaux » ! Chalon comme Fargue éprouve manifestement de la tendresse pour les simples gens.

Et pour me plaire idéalement, on y trouve des remarques pertinentes sur la société de consommation, l'écologie, l'amour de la nature¹³, des arbres bien sûr dont il est un fervent et amoureux défenseur... de ce qui constitue notre plus précieux patrimoine en somme !

La peur, l'incertitude, le doute ne sont jamais loin de sa pensée, me faisant souvenir de la déclaration d'Anatole France, à la fin de sa vie, se remémorant sa fatuité de petit garçon : « si tu savais maman, comme aujourd'hui à 80 ans, je suis tenté de mettre un point d'interrogation à chacune de mes phrases ». Mais, ainsi que le déclarait Nietzsche : « Il faut porter en soi le chaos pour être capable d'enfanter une étoile dansante ».

Notre écrivain aura eu 74 ans le 8 mars dernier... tout en reconnaissant qu'il n'a *jamais cessé d'être l'enfant* qu'il avait été, *avec les mêmes terreurs et les mêmes enchantements* ! L'œuvre d'une âme printanière est bien d'enfanter une étoile dansante... ou ce *Journal d'un rêveur professionnel*. Le chat rouge de la tasse n'en apporte-t-il pas une merveilleuse preuve ?¹⁴

Monsieur, pour nos vœux d'anniversaire, mais aussi à chaque saison, nous voulons vous redire les mots de Louis Pauwels, demeurez *sans temps*, restez donc un *éternel débutant*, afin que nous soient données beaucoup d'autres pages d'une aussi grande saveur. *Puisque l'oiseau chante sans se soucier de recueillir des applaudissements... pourquoi ne pas imiter l'oiseau !*¹⁵

¹¹ *Ibid.*, p. 119.

¹² *Ibid.*, p. 155.

¹³ « Il faut du temps pour regarder l'arbre, la fleur, l'insecte et s'apercevoir de leur ressemblance avec les humains. », *ibid.*, p. 57.

¹⁴ *Ibid.*, p. 146s.

¹⁵ *Ibid.*, p. 140.